

Inter
Art actuel



Manoeuvres urbaines... vers des architextures

Dossier

Number 48, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1990). Manoeuvres urbaines... vers des architextures : dossier. *Inter*, (48), 52–67.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

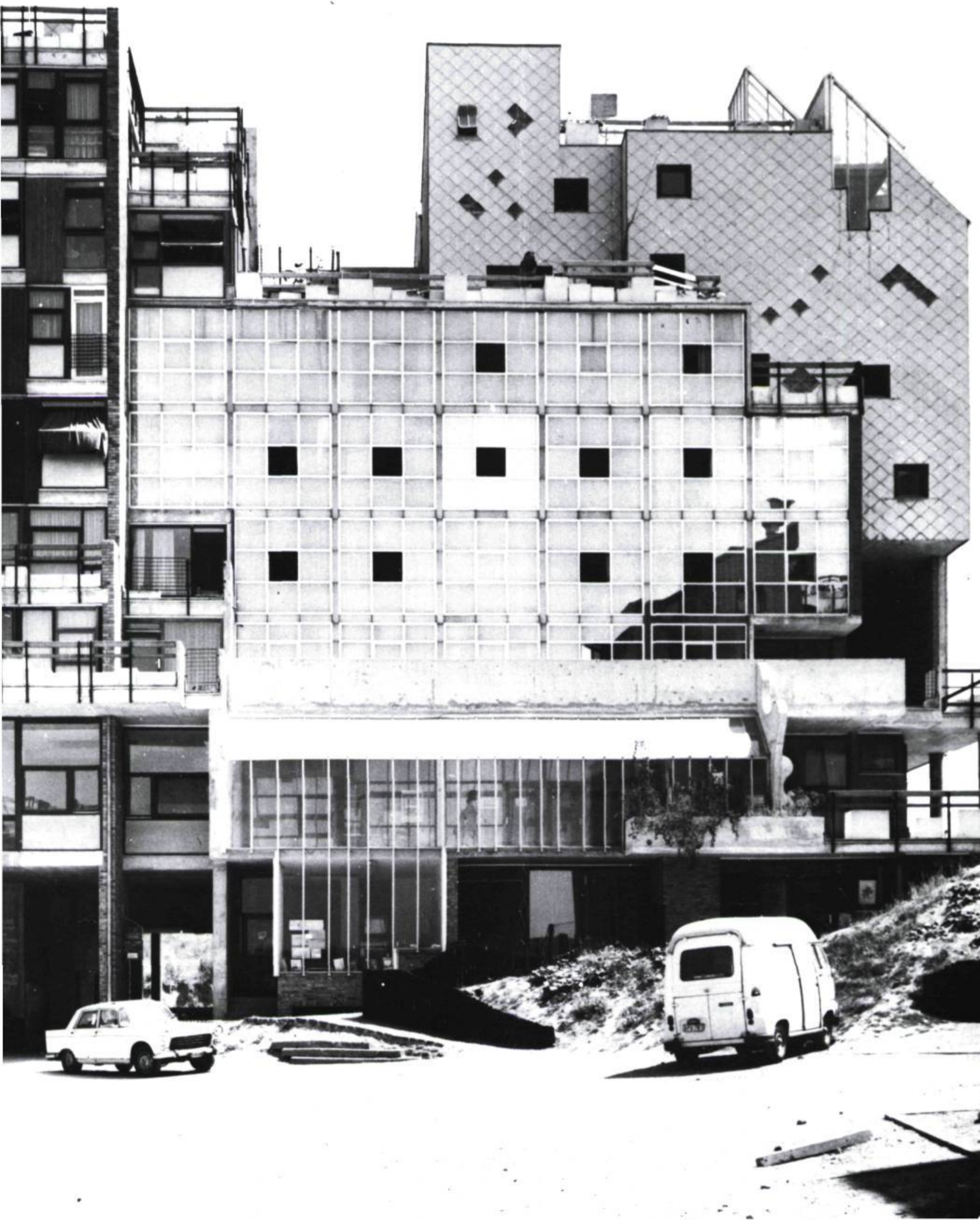
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MANŒUVRES URBAINES...



...VERS DES ARCHITEXTURES



MANŒUVRES URBAINES...

« L'architecture est à l'art ce que l'alphabet est à la poésie. Dans notre société post-industrielle la valeur culturelle l'emporte sur la fonction d'usage l'architecture devient l'art du langage social. »

Pierre RESTANY

À l'orée du 21^e siècle, l'expression potentiellement curative d'une « philosophie s'édifiant à coups de marteaux » * saura-t-elle s'affirmer dans une société tiraillée entre la surcharge médiatique et le mutisme aliénant de la conformité ?... L'architecture s'imposera-t-elle comme art ?

À défaut de pouvoir intervenir sans mandat, les architectes ont pour le moins la possibilité « d'agir leur réaction » avec audace et réflexion. Une recherche plurielle et plastique du sens doit prendre forme dans la cité et la manœuvre en constitue vraisemblablement un véhicule conceptuel privilégié.

En marge des vérités toutes faites, le champ exploratoire s'ouvre à mille et un parcours dans les dédales sémiologiques du labyrinthe urbain ; la ville devient « Bibliothèque de Babel », les édifices ancestraux autant d'histoires inachevées en scrutant la mémoire fossilisée des vieilles pierres. Face à cet enchevêtrement d'itinéraires, la quête d'un fil d'Ariane se résout par une vision poétique de l'urbanité ; en piégeant dans le tissu arachnéen des concepts, les artefacts mythiques d'une allégorie à construire



POUR TROUVER UN POINT
D'APPUI SUR DE TELLES
FONDACTIONS
IL NE PEUT S'AGIR QUE
D'UNE CONSTRUCTION
SEMBLABLE AUX TOILES
D'ARAIGNÉE SI FINE
PEUT SUIVRE LE COURANT
DU FLOT QUI L'EMPORTE
SI RESISTANTE QU'ELLE
NE PEUT ÊTRE DISPERSÉE
AU GRE DU VENT NIET

pour transfigurer le réel. Le bâtiment d'hier cesse alors d'être ce futile bibelot que l'on plagie ou détruit sans vergogne au nom de la cosmétique du jour, pour catalyser la dynamique d'une création architecturale actuelle, se réappropriant la spécificité des lieux par l'intégration substantifique de leur complexité.

C'est précisément dans le rétablissement des connexions d'appartenance au territoire que réside l'un des enjeux majeurs de la manœuvre urbaine... Pour pallier à la perte d'identification en révélant par concrétisation les significations inhérentes à l'environnement... et peut-être ainsi, à force de tendre les cordages de la conscience collective, réussir à accomplir l'ultime manœuvre de changement de cap du Vaisseau planétaire... avant qu'il ne soit entraîné dans les abîmes du naufrage par les courants outranciers de la logique productiviste !

Luc LÉVESQUE

* En référence à la métaphore nietzschéenne lire *Le marteau parle* ; Des vieilles et des nouvelles tables # 29 dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883) et *Le Crépuscule des Idoles ou Comment philosopher à coups de marteau* (1888) NIETZSCHE.

VERS DES ARCHITEXTURES

RENATURER L'ARCHITECTURE QUELQUES RÉFLEXIONS EN VRAC

« Nous devons concevoir l'association complexe, qui est faite non seulement de complémentarités, mais aussi de concurrences et d'antagonismes, et comprendre que tout phénomène en devenir requiert, pour sa compréhension, l'association complexe de l'ordre, du désordre et de l'organisation. »
Penser l'Europe, Edgar MORIN.

PARTICIPATIONS

L'architecture et l'urbanisme avaient vécu après 68 une vague de participation sincère mais un peu folklorique : elle était issue des milieux gauchistes, écologistes ou simplement sensibles à la brutalité des constructions qui se préparaient. Elle a enfin secoué les certitudes assoupies des modernes. Cette participation à chaud n'a pas réussi à s'implanter dans la vie « réelle », chez les vrais décideurs. Ceux-ci sont restés myopes devant l'extraordinaire importance que ces attitudes auraient pu avoir simplement en face de la valeur de leur produit.

COMPLEXITÉS

Ainsi, les actions de participation n'ont plus été que le fait de quelques architectes têtus et motivés à inventer une architecture qui ne soit ni le prolongement des brutalismes modernes ni le cosmétique où certains ont voulu limiter le « post-moderne », alors que ce mot désigne n'importe quoi pourvu qu'il se situe après le moderne...

La participation des habitants, ou plus simplement une conception orientée vers le comportement et le processus, n'est plus un but en soi, mais est devenue un des moyens utiles pour atteindre une vraie complexité du milieu bâti et à quitter ces simplismes modernes plus ou moins déguisés et toujours insupportables.

À des habitants que nous invitons à participer à la conception de leur propre affaire, nous demandons textuellement de nous rendre un service en nous aidant à échafauder une complexité que sans eux nous ne pouvions réaliser que beaucoup plus difficilement. Un peu étonnés au début, ils comprennent vite et se mettent à décrire des modes de vie qui sont impossibles à imaginer ou à imiter. Ce n'est plus l'architecte qui impose son idée de bonheur aux habitants...

ARCHITECTURE NON-DIRECTIVE

Cette complexité s'acquière entre autres avec l'aide des habitants, des usagers ou des personnes au hasard, mais surtout par une attitude personnelle qui les oblige à être eux-mêmes l'événement sensible et à la différencier par tous les moyens permis par l'architecture : éviter de montrer primordialement le verisme du procédé de construction, ne jamais répéter distraitement des éléments identiques, différencier les matériaux et les techniques (l'homogénéité n'est même plus un facteur économique), en résumé, appliquer des attitudes ouvertes, innocentes, non-directives, à toutes les questions qui se posent lors de la conception, de l'organisation, de la construction et de la survie des architectures qu'on prépare.

L'architecture ne se reconnaît plus dans l'image du camp militaire mais dans celle d'une chorégraphie dont le mouvement est si lent qu'on ne le perçoit presque pas, mais qui détermine les positions et les relations apparemment aléatoires. Ou celle d'une histoire tout à fait personnelle qui appartient seulement à ce lieu et cette circonstance qu'une architecture raconte en espaces et matériaux.

LA RÉPÉTITION EST UN CRIME

On imagine souvent que les procédés industriels exigent la répétition soporifique d'éléments identiques. Cela est faux la plupart du temps car ces éléments n'atteignent jamais les seuils quantitatifs suffisants à justifier un vrai procédé industriel (il ne s'agit souvent que d'un artisanat mécanisé), et puis jamais un architecte ne reprend l'élément standard qu'un autre architecte avait conçu industriellement donc en vue d'un usage banalisé. Cette

répétition est expressément voulue et amplifiée : c'est un reste obstiné d'habitudes militaires à établir l'ordre par l'uniformité, de répression de la créativité. Quand fera-t-on de l'architecture civile, en la composant au moyen d'éléments semblables et non identiques, de différences, de contrastes, jusqu'aux conflits, en gardant toutes les personnalités de chacun des lieux.

NOUVEAUX MOTIFS

S'il y avait une authentique vocation au post-modernisme, ce serait celle de créer du paysage, c'est-à-dire des processus et des relations et non plus des objets. Mais comment faire comprendre cela à des gens qui sont engagés à faire le contraire et puis qui se démènent pour le déguiser en autre chose...

L'OBJET OU LE SUJET

J'ai rarement vu les problèmes se poser autrement qu'en termes d'œuvre personnelle, jamais en termes de milieu actif. Le droit à l'Autorité (maître d'ouvrage ou architecte) a décidé seul de la forme des choses, c'est le contraire de la patiente découverte pluraliste de ce qui « convient » aujourd'hui. Une expression artistique est indispensable mais comme moyen, comme un outil de comportement, intégré à un train d'action qui compose un processus.

PERSPECTIVES

En conséquence, il y a beaucoup plus à découvrir demain, dans des tentatives d'écriture automatique urbaine, dans des agglomérations par chorégraphies, dans la pétrification subite des relations empathiques des éléments et des concepteurs, dans l'analyse des réactions pavloviennes des urbanistes, dans le respect des sous-cultures les plus locales, dans la redécouverte des vertues historiques invisibles inscrites dans le paysage, dans les répartitions des décisions et des initiatives tout au long de la pyramide de l'autorité sur le projet et sa réalisation, dans une infinité de domaines tout à fait inexplorés...

L'avenir ne sera pas technique, mais culturel.

KROLL



L'ŒUVRE DE LA MAIN

Ce sera dans une lecture en épaisseur de l'espace construit que l'architecture pourra soutenir sa validité en tant qu'art dans la société.

Une idée de l'habitation :
Le projet de la Maison Coloniale
4333 rue Coloniale,
Plateau Mont-Royal, Montréal.

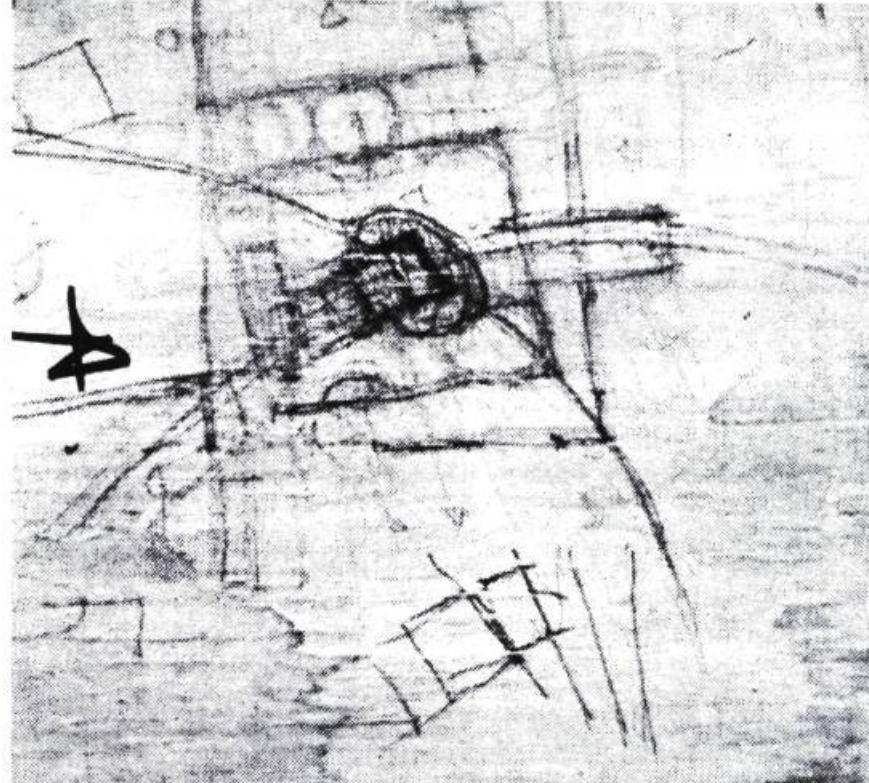
La condition du projet :
La ville est incomplète. Le travail de consolidation de celle-ci passe par un travail sur le détail. Une morphologie de points investit l'idée de la cohérence de l'ensemble.

Tout projet aussi petit soit-il, appartient au territoire et en précise la signification d'ensemble. L'habitation y forme le fond territorial.

À son échelle, le projet de la maison intègre les outils du territoire. La condition continentale de Montréal et son conditionnement à la polarité du territoire inspireront profondément le projet.

Dans cette condition d'origine, de ville du Nouveau Monde, se déroule le combat de l'enracinement au nouveau sol. Apparaît alors la condition même de la ville : quel en est le précédent, quel en est l'avenir ?

L'appartenance de l'habitation à ce destin de la ville me semble fondamentale. L'habitation deviendra un manifeste à la beauté du territoire.



Inscription d'un point comme unité de composition du plan de la ville, elle établira un rapport d'interface entre la région (le Plateau Mont-Royal) et la Montagne, induite de la polarité particulière que ces deux éléments territoriaux activent.

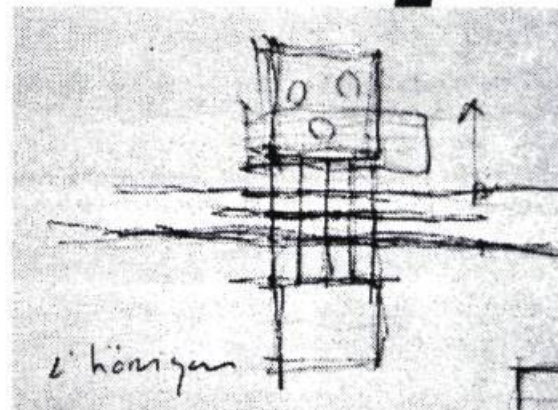
1. Ainsi comme particule polarisée l'habitation se projettera dans l'espace territorial, vers la condition d'origine.

2. De la même intention, le marquage de l'horizon dans le projet, extrait de l'armature naturelle révélera l'appartenance du site à son origine.

Ultimement, ces métaphores espèrent enraceriner l'habitation dans un nouveau sol. Ainsi la netteté du vocabulaire, sa résolution matérielle, et sa coloration vise à la détacher du contexte pour la réinscrire dans le contexte.

Le pari répond d'un double processus. D'une part le développement d'une visibilité matérielle ancrée dans le travail d'extraction des données du territoire, travail continu exerçant l'observation et d'autre part la révélation lente d'une intentionnalité spatiale apparaissant dans le travail continu exerçant l'ordre du dessin, voire l'ordre de la transfiguration du lieu.

Jacques ROUSSEAU



MAN-ŒUVRE (S)

Proposons deux discours où manœuvre et espace s'entendent au propre et au figuré.

1 — Figuré : « Moyen, ensemble de moyens mis en œuvre pour atteindre un but, généralement par ruse et artifice ».

Il existerait donc un espace abstrait où se confondent la créativité de l'architecte et les impératifs de la commande avec pour enjeu le projet : c'est l'espace de la manœuvre.

« La ruse et l'artifice » y sont les armes secrètes de l'architecte, inutiles s'il jouit de toute liberté de manœuvre »

« Par contre, la fausse manœuvre le guette ; une démarche maladroite mènera à l'échec ».

« Enfin en ces temps incertains de repli de la commande, les agences doivent manœuvrer pour assurer leur survie ».

Les projets présentés partagent une intention commune : inclure un espace public à même, voir en dépit de, la commande, manifestation d'une vision plus généreuse de l'architecte et de son possible impact.

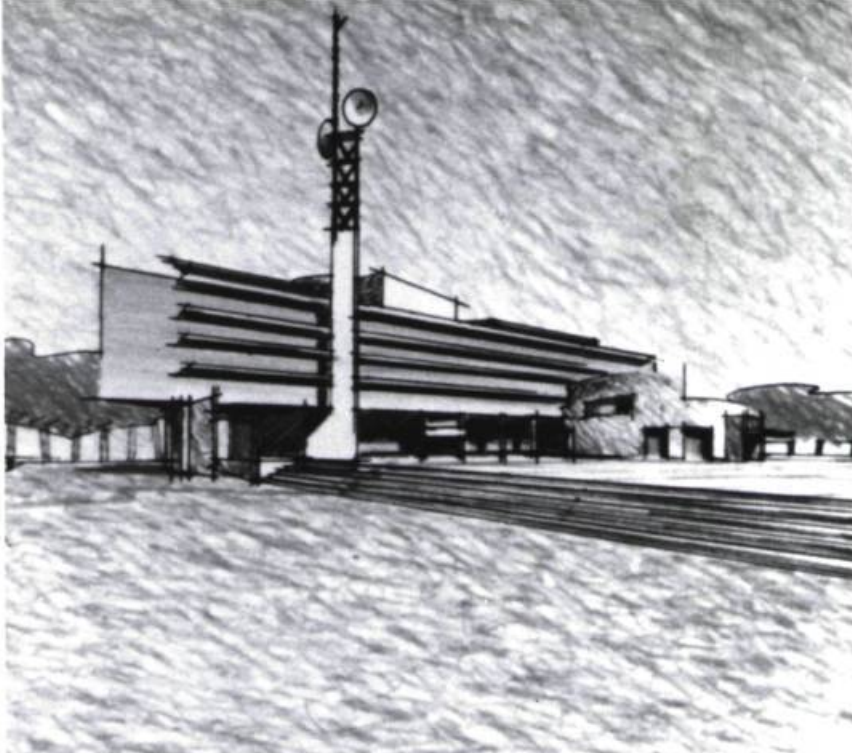
2 — Propre : « Action (...), exercice (...), opération (...), maniement (...), fonctionnement (...) ».¹

Soit travail, œuvre et action, trois facettes de la condition de l'homme moderne², postulons audacieusement que :

a) Le manœuvre = l'animal « laborieux » ; de par son travail, l'animal laborieux est soumis aux nécessités de la vie.

b) « Man-œuvre(s) = l'œuvre de l'homme, produit de « l'homo faber » ; l'œuvre, à priori, est une image, construction de l'esprit. Cette image est l'essai de sa matérialisation. L'œuvre a valeur d'usage. Elle confère stabilité à l'artifice humain et permanence dans le monde pour mieux y héberger l'homme. De l'œuvre d'art surgit un pressentiment d'immortalité accompli par des mains pourtant mortelles. L'architecture, en ce qu'elle contient ou circonscrit des espaces, se veut le creuset où se joue l'histoire.

c) La manœuvre comme intervention dans la ville — l'action dans la « polis », (ville-état) ;³



c'est au théâtre de la ville que par la parole et l'action hommes et femmes se manifestent. Ils y révèlent leur identité personnelle et unique. Le domaine authentiquement commun, public, c'est le domaine politique, là où siège la liberté.

C.Q.F.D.

CONCOURS HÔTEL DE VILLE D'OTTAWA

Ce projet d'agrandissement adopte un vocabulaire résolument moderne qui poursuit la tradition du bâtiment d'origine. L'édifice repose sur un vaste podium unique qui met à profit l'ensemble sur une île.

PROJET RUE DE LA COMMUNE

Situé là où jadis s'arrêtaient des convois de trains, ce projet dans le Vieux Montréal leur emprunte une certaine linéarité tout en

ménageant, entre ces barres, une cour semi-publique. Un bâtiment légèrement courbé souligne l'inflexion de la rue.

CONCOURS CHAUSSEGROS-DE-LERY

Ce projet jouxtant l'Hôtel de Ville s'attarde à fractionner les différentes composantes du programme et densifier cet emplacement du Vieux Montréal. Ses façades se découvrent depuis une cour en partie formelle.

Frédéric DUBÉ
(LEMOINE, LAPOINTE, MAGNE,
architectes et urbanistes)

¹ *Petit Robert*, p. 1039.

² ARENDT, Hannah : *Condition de l'Homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961 et 1983.

³ Référence, *The American Heritage Dictionary of the English Language*.



UN OISEAU SUR MON ÉPAULE

— « Qu'est-ce que c'est ? »,
demande un passant.

« Le pavillon canadien pour la
Conférence mondiale
sur l'énergie » répondis-je.

« Ou encore
le hurlement du protagoniste
de Guernica
las de l'hébétéude
de l'humanité militante
pour sa propre mort.

Ou encore
faire fi
de la démagogie
des tenants du passé
exhumant les racines
d'autres temps et lieux
pour nous les offrir
en modèles.

Et si c'était
le droit de cité
du « maintenant »,
de la naïve incongruité
du neuf,
des synthèses alternatives
de l'intuition, de la liberté,
de l'art.

Et si c'était
l'architecture »

— « Hein ! Qu'est-ce que c'est ? »,
fit le passant.

— « Un oiseau sur mon épaule ».

Pierre BOYER-MERCIER



REGARD LATÉRAL ... UN QUAI SUR LA MONTAGNE

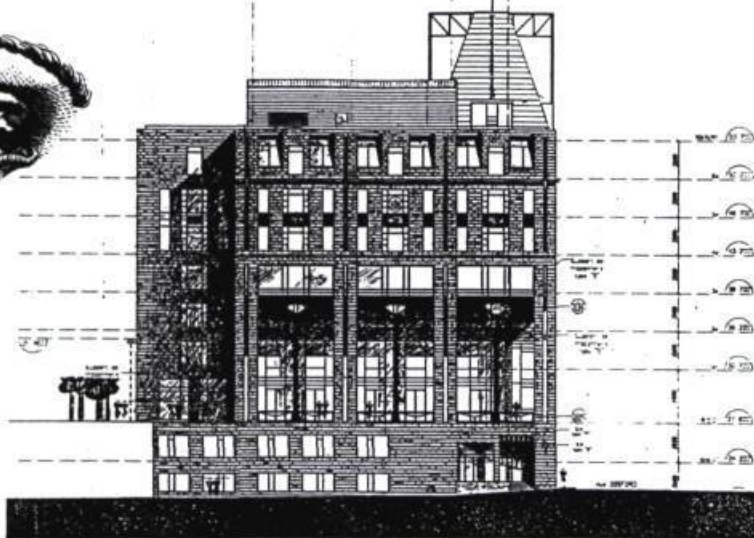


Manœuvres navales à flanc de
montagne ; un quai sur le Mont
Royal. Pour flâner, pour
déambuler. Une jetée qui se
projette au-dessus de la ville
assise sur l'horizon. Comme une
mer étale. Et puis la possibilité
de s'avancer jusqu'à la proue
pour goûter au vertige. Pour le
vent qui vous fouette le visage.
Au travers des gréments et des
cordages.

Un geste incisif qui oppose son
horizontalité à la déclivité du
site, qui pointe vers la ville
comme un index issu de la

masse rocheuse.
Incisif également par son
opposition aux idéologies de la
préservation, de l'intégration et
du conformisme qui polissent
toute intervention en milieu
urbain. D'où la nécessité de
s'attaquer au lieu sacré par
excellence, la montagne
inviolable. Pour affirmer qu'il
est encore possible de rêver à
aujourd'hui plutôt que de se
morfondre dans le souvenir.
Manœuvre militaire ?

Éric GAUTHIER
(Blouin & Associés architectes)



« Nous avons une énorme responsabilité en tant qu'architectes, qui est celle de créer des espaces de vie pour une société particulière. Nous sommes les narrateurs d'un moment de l'humanité dans le temps et nous façonnons ces masses de matériaux pour leur donner les caractéristiques des sociétés d'aujourd'hui. Nous perpétons le geste fondamental »

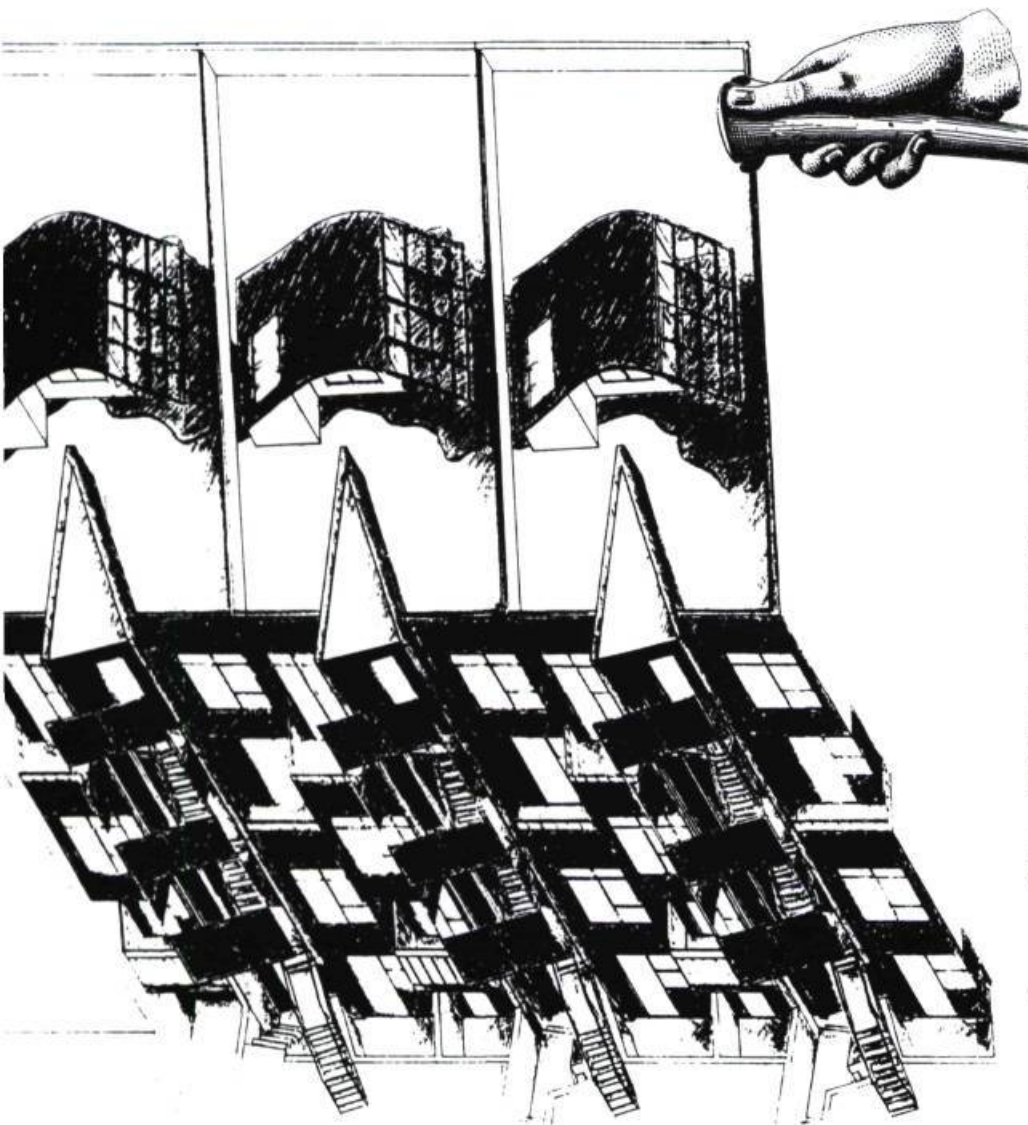
HANGANU



À LA RECHERCHE D'ALTERNATIVES...

À la recherche d'alternatives urbaines... la manœuvre écologiste ; situation stratégique, mixité fonctionnelle, énergie solaire, équilibre bio-climatique, recyclage, inventivité et liberté formelle !

John SCHREIBER



ATELIER KAOS

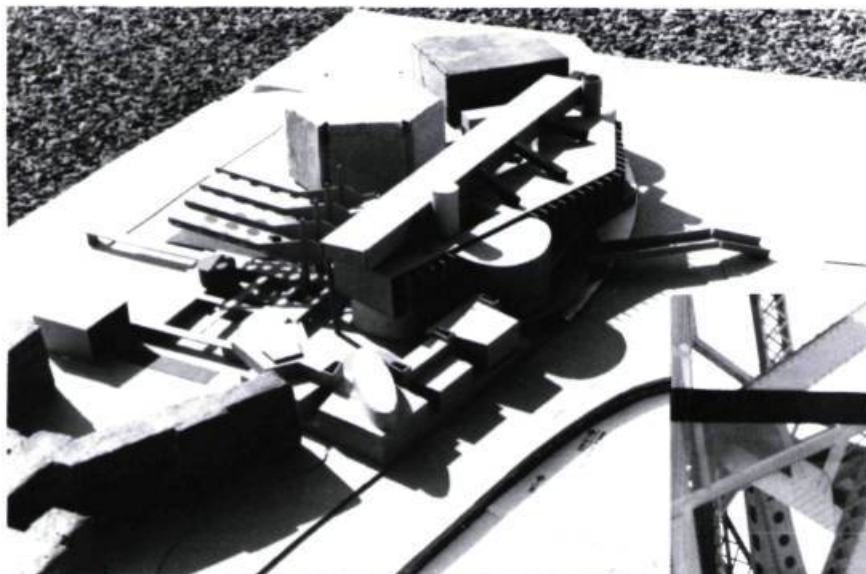
Kaos, au-delà de toute doctrine architecturale, prône une urbanité quotidienne où chaque projet à travers son autonomie esthétique et conceptuelle, tente patiemment une reconstruction urbaine, où l'idée d'un ensemble homogène fait place à une cohésion fragmentée.

De laquelle est issue une architecture hybride, signe de contemporanéité, gardant de l'histoire... une pensée ; celle de l'Architecture.

De toutes petites interventions naît une exploration architecturale propre au désir de la pensée.

De l'espacement de la convention architecturale.

Louis-Paul LEMIEUX.
(Sophie CHARLEBOIS et
Louis-Paul LEMIEUX Atelier Kaos)



ATELIER BIG CITY

Face à l'absence de vision de la ville, au mimétisme figé et à la dissimulation du passé récent... nous insistons sur l'importance de l'intervention stratégique (c'est-à-dire de la transformation, de l'élaboration ou « spectacularisation » du domaine public) essentielle à l'exploitation du potentiel urbain et source de nouvelles formes de vie urbaine.

Le bâti dynamisé ?

LE BÂTI IMMOBILE

Le bâti immobile modifie le mouvement dans l'espace, la redéfinit et, se faisant, lui impose de nouvelles règles. Provocateur ou soumis, il est souvent, apparemment, immobile (l'immobile immobilier).

Des considérations pratiques — stabilité, identification et orientation — ou les qualités monumentales et uniques (!) du bâti justifient (tentent de justifier) cette immobilité.

Le dynamisme, qu'on attribue au bâti immobile, se percevrait à l'échelle de la ville jamais achevé. Il influencerait le développement et la transformation de son environnement.

LE BÂTI DYNAMITÉ-DYNAMISÉ

La métamorphose constante de l'espace et incidemment du mouvement dans l'espace se produit par la manipulation d'éléments construits : le bâti dynamisé, l'objet muable — les balbutiements d'un mur technologique (utopique ?) survivant à l'hécatombe.

L'architecture et la ville ne sont plus que mouvements dispersés.

Randy COHEN,
Anne CORMIER, Howard DAVIE
(Atelier Big City)



RELECTURE DE VILLES

Relecture de villes
Régler le mouvement
Quelques instants au loin

Espaces acides, la ville fond
La masse devient spectre
Deux temps se confrontent

Transformations
Surimpressions, manipulations
Traces de l'instant
Ruses du hasard

Sylvie GIRARD
(T.P.L. & ass., architectes)



MANŒUVRER POUR

Manœuvrer...

Pour en finir une fois pour toutes avec les mécaniques réductrices, les mimétismes blafards et les décors aseptisés...

Pour attiser les forces vives de la conscience et l'extirper de son insidieuse somnolence.

Pour réactiver la chorégraphie des processus sédimentaires et enrichir en potentialités inductrices l'épaisseur historique de la « contexture » urbaine.

Pour laisser place aux facultés « fictionnantes » de l'émerveillement infantile...

et que l'ère de l'indifférence systématisée soit close !... les cités doivent être habitées.

Luc LÉVESQUE
(Drolet-Zérounian, architectes ;
Jean-Claude ZÉROUNIAN,
Céline DROLET, Daniel DENIS,
Yvan POTVIN, Luc MARTINEAU,
Danielle LECLERC)



100 PALAST

dianersek

TITANIC

